

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Ki Tetsé énumère de nombreuses lois. En effet, soixante quatorze commandements de la Torah y sont cités. Ainsi, la Torah cite les lois concernant la guerre et les captifs, les lois d'héritage concernant les aînés, la règle à suivre pour le fils rebelle, l'obligation de rendre un objet perdu à son propriétaire, ou encore, l'obligation de protéger nos toits en y plaçant des barrières, ainsi que de nombreuses autres lois. Notre paracha, se conclut par la mitsvah de se souvenir de ce que nous a fait Amalek, en nous attaquant à notre sortie d'Égypte.

Dans le chapitre 22 de Dévarim, la torah dit :

ו/ כי יקרא קן-צפור לפניך בדרך ככל-עץ או על-הארץ, אפרחים או ביצים, והאם רבצת על-האפרחים, או על-הביצים--לא-תקח האם, על-הבנים
6/ Si tu rencontres en ton chemin un nid d'oiseaux sur quelque arbre ou à terre, de jeunes oiseaux ou des œufs sur lesquels soit posée la mère, tu ne prendras pas la mère avec sa couvée:

ז/ שלח תשלח את-האם, ואת-הבנים תקח-לך, למען ייטב לך, והארכת ימים
7/ tu es tenu de laisser envoler la mère, sauf à t'emparer des petits; de la sorte, tu seras heureux et tu verras se prolonger tes jours.

Versets De la Paracha

La Mitsvah de Chiloua'h Haken est un commandement particulier de la Torah dont le sens premier échappe à la compréhension. Lorsqu'on rencontre un nid d'oiseau avec la mère posée sur les oisillons ou sur les œufs, il est interdit de prendre la mère avec sa progéniture. La Torah ordonne de renvoyer d'abord la mère avant de prendre les petits. Cette Mitsvah, apparemment

simple, revêt une grande profondeur spirituelle. Elle est associée à la promesse d'une longue vie, tout comme la Mitsvah d'honorer ses parents.

Bien évidemment, cette Mitsvah cruelle en apparence nécessite d'être appréhendée en profondeur afin de faire émerger son sens. La première remarque se porte sur le choix de

l'animal. L'oiseau en particulier est sélectionné pour être porteur de cette souffrance que nous lui infligeons. Les sages soulignent que la portée de cette Mitsvah s'oriente vers la délivrance. La douleur de la mère des oisillons suscitera la peine divine pour le peuple juif, lui aussi loin de sa terre, exclu de sa proximité avec son Père céleste. D'où le questionnement légitime : pourquoi la peine de l'oiseau serait plus efficace que n'importe quelle douleur animale ? Pourquoi ne pas exporter ce mécanisme à toutes les espèces afin d'élargir la Mitsvah ? Cette restriction démontre à l'évidence un lien étroit entre l'oiseau sur son nid et la délivrance du peuple juif. Quel mystère se cache derrière cette Mitsvah ?

La deuxième question est plus générale. Comment concevoir qu'un acte cruel provoque la miséricorde ? La logique impose qu'en réponse à la cruauté, l'individu soit traité avec les mêmes égards. Et pourtant, le schéma proposé pour accomplir cette Mitsvah est source de clémence. Comment comprendre ?

Amorçons notre réflexion par un rappel global de la disposition des sources positives et négatives animant l'existence. Nous avons déjà abordé la notion de bien et de mal sous un angle relatif, soulignant que ces notions n'existent qu'en comparaison à d'autres. Le mal n'existe pas à proprement parler dans la mesure où tout provient du Maître du monde. Envisager une notion négative paraît incongru. Dès lors, nous comprenons qu'il n'existe que des niveaux de bien dont la comparaison met en relief un « mal » relatif.

À ce titre, le début de la Torah met en confrontation deux entités, Adam et le serpent. Le **'Hatam Sofer'** définit les deux protagonistes comme des alliés potentiels. Adam devait se focaliser sur le service divin tandis que le serpent devait agir dans la matière. Les deux devaient alors effectuer un partenariat afin de profiter mutuellement des actions de l'autre. Le serpent devait nourrir Adam physiquement et Adam devait fournir l'alimentation spirituelle au serpent. Dans cette perspective, le serpent n'est pas destiné au

mal. Sa fonction est certes moins importante, mais reste bonne. Ce n'est qu'en comparant les deux situations que le serpent apparaît « mauvais » vis-à-vis de l'état d'Adam. Ces deux sont définis par les sources profondes comme origine du peuple juif et du reste des nations. La faute va mélanger les deux sources pour générer une confusion entre les âmes juives et les autres sources de vie. De là vont naître deux enfants, Caïn et Hévé, respectivement marqués par une influence des deux sources en question. Caïn est principalement composé de sources originaires du serpent et d'un reliquat d'Adam, tandis qu'Hévé se présente à l'opposé de cette configuration.

Le **'Hida'** analyse le verset de la naissance de Caïn³ :

וְהָאָדָם, יָדַע אֶת-חַוָּה אִשְׁתּוֹ; וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן, וַתֹּאמֶר,
קָנִיתִי אִישׁ אֶת-יְהוָה

*L'homme s'était uni à 'Hava, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn, en disant: "J'ai **acquit** un homme, conjointement avec Hachem!"*

Comme nous l'expliquons souvent, le choix des noms dans la Torah est motivé par un événement. Caïn vient ici connoter l'acquisition, le « קַיִן - Kinyane » dont la racine est « קָן - Kan ». « קַיִן - Caïn » n'aurait pas dû s'appeler ainsi, sa mère aurait dû le nommer « קָן - Kan ». Nous avons déjà expliqué⁴ que ce « י - youd » supplémentaire était en fait destiné à Chet, la réincarnation d'Hévé. L'entité qui manifeste les conséquences du serpent est bien Caïn et à ce titre, il dérobe le « י - youd » pour se l'approprier, justifiant l'insertion de cette lettre dans son nom. L'enfant contaminé par le mal aurait alors dû porter un nom évocateur de notre sujet, car le mot « קָן - Kan » signifie également « nid ».

En allant plus loin, nous nous rendons compte que le **Arizal'**⁵ pousse la corrélation plus en avant. La suite de l'histoire figurera à nouveau l'âme de Caïn réincarné en Yitro. Hévé quant à lui manifeste son retour au travers de Moshé, le gendre de Yitro. Le

דבר תורה על הפרשה

1 Torat Moshé, sur Parachat Chémini.

2 Péné David, Béréchit

3 Béréchit, chapitre 4, verset 1.

4 Voir Dvar Torah sur Parachat Yitro, année 5783.

5 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Balak.

Arizal précise une chose surprenante. L'âme qui habite Yitro correspond à la partie positive de l'âme de Caïn. Par ses actions, Yitro est parvenu à l'éloigner du mal pour donner vie à un « צפור טהורה – *Tsipor Téhora – oiseau pur* ». Cette insistance sur la pureté de « l'oiseau » est à mettre en opposition avec un personnage tristement connu⁶ :

וַיֵּרָא בָלָק, בֶּן-צִפּוֹר, אֶת כָּל-אֲשֶׁר-עָשָׂה יִשְׂרָאֵל, לְאַמְרֵי
Balak, fils de *Tsipor*, ayant su tout ce qu'Israël
avait fait aux Amorréens,

Le **Zohar**⁷ explique le mot en gras comme une allusion au fait que Balak est un descendant d'Yitro. À l'inverse de son ancêtre ayant suivi le chemin de la vérité, il est devenu « oiseau impur ». Le **Arizal** met en avant l'apparition de « צפור טהורה – *Tsipor Téhora – l'oiseau pur* » au travers de la fille d'Yitro, à savoir Tsiporah l'épouse de Moshé.

Il apparaît alors que Caïn devait initialement s'appeler « קַן – *Kan – le nid* » et que les parties positives qui l'animent ont fini par mettre en place Tsiporah qualifiée « צפור טהורה – *Tsipor Téhora – d'oiseau pur* ». Cette réalité doit s'unir à Moshé, lui-même exprimant l'aspect positif de Hévèl. Se met alors en place un schéma passionnant, où la partie positive de Hévèl issue d'Adam rejoint la partie positive dont Caïn a hérité. Moshé et Tsiporah reconstituent le bien animant initialement Adam.

Cela nous permet de comprendre plus en avant l'argument de Caïn dans sa volonté de tuer son frère Hévèl. La Torah rapporte⁸ :

א/ וְהָאָדָם, יָדַע אֶת-תְּוֵה אִשְׁתּוֹ; וַתְּהַר, וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן, וַתֹּאמֶר,
קָנִיתִי אִישׁ אֶת-יְהוָה
1/ or, l'homme s'était uni à 'Hava, sa femme. Elle
conçut et enfanta Caïn, en disant: "J'ai fait naître
un homme, conjointement avec Hachem!"

ב/ וַתִּסְקַף לְלֶדֶת, אֶת-אָחִיו אֶת-הֶבֶל; וַיְהִי-הֶבֶל, רֹעֵה צֹאן, וְקַיִן,
הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה
2/ Elle enfanta ensuite son frère, Hévèl. Hévèl
devint berger de menu bétail, et Caïn cultiva la
terre.

6 Bamidbar, chapitre 22, verset 2.

7 Parachat Balak, page 197a.

8 Béréchit, chapitre 4.

Les mots en gras ne trouvent pas de traduction en français. Ils font partie de la langue Hébreu mais n'ont pas de véritable utilité technique. Au point où le Talmud⁹ rapporte que Rabbi Chim'one Ha'amsouni s'est affairé à justifier leur présence dans chaque verset de la Torah. Ces mots servent en réalité à ajouter une notion cachée dans le sujet évoqué par le texte. Dans notre cas, **Rachi**¹⁰ remarque la présence du mot « אֶת – *Ét* » à trois reprises et explique qu'ils viennent ajouter des naissances car des femmes sont nées en même temps que les deux fils d'Adam. La naissance de Caïn est mentionnée avec un seul « אֶת – *Ét* » justifiant d'une femme, tandis que celle d'Hévèl dispose de deux mentions similaires témoignant de deux femmes.

Nous avons déjà expliqué, qu'initialement, les âmes masculines et féminines devaient naître immédiatement accouplées, d'où la fameuse expression d'âmes-sœurs, et que la présence du mal a engendré la séparation et la distance. En ce sens, les jumelles de Caïn et Hévèl ne sont autres que les épouses des deux hommes.

Le Midrach¹¹ explique sur cette base le différend entre les deux frères. Caïn étant l'aîné, estimait devoir hériter d'une double part dans le monde. Sa descendance devait donc compter deux fois plus de membres que celle de son petit frère. À ce titre, c'est lui qui devait recevoir le droit d'épouser deux femmes. De fait, la deuxième femme d'Hévèl lui revenait. Hévèl quant à lui estimait que la naissance étant censée déterminer l'union des âmes, le fait que la deuxième femme soit née avec lui est indicateur de sa liaison spirituelle.

Dans les faits, l'évidence donne raison à Hévèl au vu de ce que nous avons expliqué sur l'apparition des âmes dans le monde. Pourquoi Caïn cherche-t-il absolument à s'approprier l'épouse d'Hévèl ?

Le **Arizal**¹² révèle justement que la deuxième femme en question n'est autre que Tsiporah. Cette information nous permet de comprendre

9 Traité Pessa'him, page 22b.

10 Béréchit, chapitre 4, verset 1.

11 Béréchit Rabba, chapitre 22, paragraphe 7. Voir
Également le Zohar, Béréchit, page 36b.

12 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Béréchit, paragraphe 4.

la réalité profonde de l'argument de Caïn. L'âme de Tsiporah est le fruit de la partie positive de celle de Caïn. D'où la requête de Caïn de récupérer ce qui semble lui revenir de droit. Cependant, la situation témoigne d'une autre volonté du Maître du monde. Il ne souhaite pas que cette source reste unie à Caïn et vise au contraire la réunion des éléments positifs présents chez Adam, c'est pourquoi, l'âme en question est extraite de la filiation de Caïn pour entrer dans l'union avec Hévèl.

Un détail est à souligner à ce niveau de notre développement. Nous évoquons le titre porté par Balak, lui-même descendant d'Yitro. La Torah le qualifie de fils de Tsipor pour mettre en avant cette filiation. Le **Zohar**¹³ apporte une autre raison de porter ce nom en révélant que Balak utilisait la sorcellerie sur un oiseau afin d'obtenir des informations célestes.

Il faut évoquer un principe important pour comprendre la suite de ce que nous allons développer. Ce que nous avons appelé les forces du mal ne peuvent accéder à des informations qui les dépassent et s'inscrivent dans les sources positives. Dès lors, comment la sorcellerie procède-t-elle ? Dans notre cas, comment l'oiseau de Balak peut-il accéder aux secrets en question s'il est issu d'une source impure ?

La réponse générale est celle de la proximité. Les forces du mal profitent des fautes pour capturer des sources pures. Entre leurs mains, ces énergies, ces étincelles de vie, reçoivent malgré tout les éléments célestes leur étant destinés. Étant captives des forces négatives, l'information, le flux déversé ricoche sur les sources avoisinantes. En d'autres termes, les forces du mal parviennent à percevoir l'écho des flux destinés aux étincelles prisonnières.

Il ressort donc à l'évidence que l'oiseau impur dont Balak profite d'un substrat positif résiduel encore présent chez Balak. Sans quoi, il ne pourrait capter les informations qu'il cherche. La Guémara¹⁴ précise qu'Hachem a interdit à Moshé de s'en prendre directement à Moav précisément à cause de la présence d'une âme précieuse, celle de

Routh dont la conversion conduirait à la naissance de la lignée de David Hamélekh. Nos sages enseignent à ce propos¹⁵ que Routh n'est autre que la petite-fille de Balak. Nous comprenons donc que Moshé réunit dans son couple une grande partie des sources positives d'Adam et que la conclusion se trouve chez Balak encore dépositaire d'une source alimentant ses pratiques occultes. L'ensemble de ces sources se nomme « קן ציפור – le nid (référence au nom originel de Caïn) de l'oiseau (renvoyant à l'extraction de Tsiporah) ».

Allons plus en avant dans la caractérisation de cette source appelée « קן ציפור – le nid de l'oiseau ». Pourquoi la source unifiant l'âme d'Adam et aboutissant au Machia'h porte-t-elle ce nom ?

Le **Arizal**¹⁶ révèle le sens profond de ce sujet. Comme nous le répétons sans cesse, notre monde est le reflet des sphères célestes. Ces dimensions supérieures se superposent les unes aux autres afin de restreindre l'éclat divin et aménager notre capacité à le supporter. Sans entrer dans des détails complexes, limitons-nous à approfondir ce que nous avons déjà pu évoquer. La famille à la base du peuple juif est formée par Yaakov et ses deux femmes Ra'hel et Léa. Ces personnes émanent en fait de réalités supérieures portant le même nom. Il existe donc une sphère masculine appelée Israël à laquelle s'adjoignent deux états féminins superposés l'un au-dessus de l'autre : il s'agit en haut de Léa, et en bas de Ra'hel. Ces deux « sœurs » sont appelées dans le langage commun : Chékhina, la présence divine, ou encore, la Malkhout à savoir la royauté. Lorsque nous parlons d'exil de la Chékhina, il s'agit en fait de perte de lumière issue de ces dimensions, et ayant sombré dans notre réalité. Ce trio, masculin pour Israël, et féminin pour Léa et Ra'hel est lui-même issu d'une source qui le précède. Il s'agit de Abba et Ima (littéralement, le père et la mère). Eux-mêmes proviennent d'un état antérieur nommé Arikh Anepine (littéralement la longue face). D'autres sources surplombent encore ces notions mais il n'est pas ici nécessaire d'aller plus loin.

13 Parachat Balak, page 184b.

14 Traité Baba Kama, page 38b.

15 Traité Sotah, page 47a.

16 Séfer Halékoutim, sur le Téhilim 27, entres autres.

Le **Arizal** révèle ainsi qu'Arikh Anepine émet 370 lumières (ce nombre provient des noms divins afférents à cette réalité) en direction de Ima afin qu'elle les répercute sur les deux sphères masculines et féminines. Ces lumières se répartissent alors en 220 en direction du masculin afin de créer l'attribut « **אריך אפים – lent à la colère** » que nous récitons dans les supplications¹⁷. Il reste donc 150 lumières se répercutant sur la Chékhina, sur la dimension Ra'hel dont nous avons parlé. Ces lumières créent ce que nous avons appelé le « **קן – Kan – le nid** ». L'ensemble des énergies en question, à savoir les 370, est insinué dans le mot « **צפר – Tsipor – oiseau** ».

Nous comprenons plus en avant l'échange susmentionné entre Caïn et Hévèl à l'égard de la deuxième femme, Tsiporah, qui incarne finalement la réception des sources célestes. Le meurtre d'Hévèl intervient précisément après le sacrifice offert par les deux hommes et non tout de suite au moment des naissances. Comme nous le disions, les deux frères se disputaient le droit d'épouser Tsiporah avançant respectivement leurs arguments. Cependant, il se peut que la décision divine se soit manifestée précisément au moment des sacrifices lorsque la Torah écrit¹⁸ :

ד / וְהָבֵל הִבְיֵא גַם-הוּא מִבְּכֹרוֹת צֹאנוֹ, וּמִחֶלְבֵהֶן; וַיִּשְׁעֵהֶנָּה, אֶל-הָבֵל וְאֶל-מִנְחָתוֹ

4/ et Hévèl offrit, de son côté, des premiers-nés de son bétail, de leurs parties grasses. Hachem se montra favorable à Hévèl et à son offrande,

ה / וְאֶל-קַיִן וְאֶל-מִנְחָתוֹ, לֹא שָׁעָה; וַיִּחַר לְקַיִן מְאֹד, וַיִּפְּלוּ פָנָיו
5/ mais à Caïn et à son offrande il ne fut pas favorable; Caïn en conçut un grand chagrin, et son visage fut abattu.

Ce verset semble présenter en filigrane l'ensemble de notre propos. **Rachi** traduit le mot « **וַיִּשַׁע – vayicha'** » par « **il se tourna** ». En d'autres termes, la dimension Arikh Anepine (la longue face) oriente sa « face » vers Hévèl pour lui déverser les 370 lumières. Il n'est alors pas étonnant de noter que le mot « **וַיִּשַׁע – vayicha'** » dispose de la même valeur numérique que le mot « **צִפּוֹר – Tsipor –**

oiseau ». Dès lors, puisque Caïn est privé des sources émanant d'Arikh Anepine (la longue face), le texte conclut que sa face s'effondre. Cette orientation divine témoigne de l'affection de Tsiporah auprès d'Hévèl et s'apparente au verdict du Maître du monde dans le différend séparant les deux frères. C'est pourquoi ce n'est qu'après le sacrifice que Caïn s'en prend à son frère, car jusqu'alors, il pensait l'emporter dans l'échange et se voit subitement refoulé.

De la sorte, toutes les sources positives se cumulent chez Hévèl afin d'abreuver la Chékhina, à savoir les mondes féminins, des 150 lumières constitutives du « **קן – Kan – le nid** ». Une fois l'ensemble de ces étincelles restituées, alors la dimension appelée royauté peut pleinement émerger et se répercuter sur terre par l'apparition du Machia'h, le roi d'Israël. Il paraît alors logique de lire à la suite que Caïn perd la « face ». Voyant s'échapper devant lui, les lumières de Arikh Anepine (la longue face), cela se répercute dans le verset par l'effondrement du visage de Caïn.

Peut-être pouvons-nous trouver une annonce de cette notion faite à Avraham lors de l'alliance des morceaux. L'Alliance des morceaux (*Brit bein habetarim*) correspond au moment où Hachem promet à Avraham que sa descendance héritera de la terre d'Israël. Le premier patriarche demande un signe. Hachem lui ordonne de prendre des animaux, qu'il coupe en deux, plaçant les morceaux face à face. Une torpeur tombe sur Avraham, et Hachem lui révèle que sa descendance sera étrangère et asservie dans une terre qui ne sera pas la sienne pendant 400 ans, mais qu'elle en sortira ensuite avec de grandes richesses. La Torah décrit la scène¹⁹ :

ט / וַיֹּאמֶר אֵלָיו, קַח-הָ לְךָ שְׁעִלָּה מִשְׁלִשָּׁת, וְעֵז מִשְׁלִשָּׁת, וְאַיִל מִשְׁלֹשׁ; וְתֹר, וְגֹזֶל

9/ Il lui dit: "Prépare-moi une génisse âgée de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe."

י / וַיִּקַּח-לוֹ אֶת-כָּל-אֵלֶּה, וַיְבַתֵּר אֹתָם בְּתוֹךְ, וַיִּתֵּן אִישׁ-בְּתָרוֹ, לְקִרְיַת רֵעֵהוּ; וְאֶת-הַצֶּפֶר, לֹא בָתֵּר

10/ Avram prit tous ces animaux, divisa chacun par le milieu, et disposa chaque moitié en regard de l'autre; mais il ne divisa point les

¹⁷ Le mot en gras tient compte du collèl pour obtenir les 220 lumières en question.

¹⁸ Béréchit, chapitre 4.

¹⁹ Béréchit, chapitre 15.

oiseaux.

Le texte présente une subtilité que la traduction occulte. Avraham doit présenter deux oiseaux, une tourterelle et une jeune colombe. Tous les animaux à l'exception de ces deux sont coupés en leur milieu. L'inverse semble appliqué aux oiseaux au nombre de deux et dont le deuxième verset réunit dans un mot formulé au singulier « **וְאֶת-הַצִּפּוֹר, לֹא בָתֵּר** – *mais il ne divisa point l'oiseau*. » Pourquoi le texte parle de deux volailles pour les confondre finalement ?

La réponse est peut-être la suivante. Comme nous le disions, les sources parvenant des sphères les plus hautes sont au nombre de 370 encadrées par le mot « **צִפּוֹר** – *Tsipor* – *oiseau* ». Puisqu'il s'agit de l'ensemble des sources, le verset en parle au singulier et ajoute même un déterminant en disant « *L'oiseau* » en visant l'union des sources. La Torah insiste en soulignant « *il ne divisa point* » car les énergies doivent rester unies et non scindées avec Caïn. Car en effet, initialement il s'agissait de leur disposition suite à la faute. C'est pourquoi le texte les présente d'abord divisées entre les « **וְהָרָה** – *et la tourterelle* » et « **וְגִזְלָה** – *et la jeune colombe* ». Il est remarquable de noter que le mot « **וְהָרָה** – *et la tourterelle* » peut se réécrire « **רוּת** – *Routh* ». Comme nous l'avons mentionné, cette femme correspond au reste des lueurs prisonnières de Caïn et dont Balak se sert. Ces étincelles manquent donc à la source originelle, justifiant ce que nous avons appelé l'exil de la Chékhina, renvoyant également à la dimension de Ra'hel et à la notion de royauté. Chaque strate céleste est qualifiée par un nom d'Hachem. Celle dont nous parlons est représentée par le tétragramme écrit en écriture pleine de cette façon « **יְהוָה וְהוּא** » dont la valeur numérique est 52. Il n'est alors pas étonnant que l'autre oiseau cité par le texte soit présenté par le mot « **וְגִזְלָה** – *et la jeune colombe* » dont la valeur est justement de 52 en allusion à la présence divine à qui il manque les résidus de lumières évoqués chez Routh. Ensemble, elles permettent la restitution du « **צִפּוֹר** – *Tsipor* – *oiseau* » et des 370 lumières.

Tout cela nous conduit aux propos extraordinaires du **Zohar**²⁰. L'âme du Machia'h réside dans un

endroit particulier du Gan Eden appelé « **קֵן צִפּוֹר** – *le nid de l'oiseau* ». En ce lieu, sont représentées toutes les nations s'en étant pris au peuple juif. Le Machia'h, en entrant dans cet endroit, observe Ra'hel Iménou en train de pleurer à cause de l'exil de ses enfants. Le Maître du monde la console en vain et dès lors le Machia'h pousse un cri et pleure à son tour. Ces cris provoquent l'entrée de la Chékhina dans le « **קֵן צִפּוֹר** – *le nid de l'oiseau* » afin de rejoindre le Machia'h. Le Créateur fait alors la promesse de détruire toutes les forces du mal par l'entremise du Machia'h.

Il apparaît donc que le « **קֵן צִפּוֹר** – *le nid de l'oiseau* » est le lieu où se rejoignent les lumières célestes au travers de la Chékhina, pour correspondre aux retours des sources terrestres restituant les éléments positifs de Caïn et Hévèl.

Ces informations nous permettent de comprendre le sens de notre action sur terre en réalisant la Mitsvah de repousser la mère pour saisir les oisillons. Lorsque nous poussons l'analogie, nous nous apercevons que la Chékhina, l'aspect féminin à l'origine de la fondation terrestre du peuple juif, est en exil comme nous l'avons dit. En d'autres termes, sur le plan céleste, la mère a été repoussée de ses enfants, elle est chassée. Le même parallèle s'observe dans la réalité physique. Ra'hel est morte précisément à l'entrée d'Israël, ne pouvant plus poursuivre la route avec le reste de sa famille. **Rachi**²¹ rapporte que Ra'hel a justement été enterrée à distance pour assister à la déportation de ses enfants lors de l'exil. De sorte que son pleur retentisse dans le ciel et provoque la miséricorde divine. Ra'hel, comme la Chékhina elle-même, est l'expression première de la mère écartée de ses oisillons.

Peut-être est-ce là la raison profonde de la Mitsvah de Chilou'ah Haken. Comme nous l'avons dit, cette Mitsvah est cruelle et suscite la peine de la mère des oisillons. La raison pour laquelle nous devons agir de la sorte est de calquer notre attitude sur celle du Maître du monde ayant envoyé les Bné-Israel en exil devant les yeux de leur mère. En nous voyons « apprendre » de Lui, Il critique sa propre démarche et nous prend en pitié. Certes, nous sommes responsables de

20 Sur Parachat Chémot, page 8a.

21 Béréchit, chapitre 48, verset 7.

la situation, nos fautes sont le vecteur de l'exil. Mais l'amour que le Créateur porte à son peuple est tel qu'Il met en scène une situation où Il se rend volontairement critiquable. Il endosse pour nous le rôle de la cruauté afin d'atténuer nos erreurs et d'ouvrir une brèche dans le décret. De la sorte, Il impose une clémence à notre égard.

Le Midrach Pliah²² rapporte que Moshé a interrogé Hachem sur cette Mitsvah. Ayant la capacité de susciter sa clémence et de provoquer la délivrance, Moshé se demande comment l'exil peut-il se poursuivre après que de nombreux Bné-Israël aient déjà accompli ce commandement. Hachem lui révèle alors que c'est par le mérite de cette Mitsvah que le peuple juif existe encore et n'a pas été noyé par les tentatives ininterrompues d'Essav et Yichmaël de nous détruire. C'est là le secret de la phrase que nous chantons à Pessa'h :

וְהִיא שֶׁעָמְדָה לְאַבְוֵיתֵינוּ וְלָנוּ שְׁלֹא אֶחָד בְּלִבָּד עָמַד
עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵנוּ וְהַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא מְצִילֵנוּ מִיָּדָם

Et c'est elle qui a soutenu nos ancêtres et nous-mêmes. Car ce n'est pas un seul [ennemi] seulement qui s'est levé contre nous pour nous anéantir, mais à chaque génération, ils se lèvent contre nous pour nous exterminer. Et le Saint, béni soit-Il, nous délivre de leurs mains.

Le Midrach révèle que « elle » fait référence à la Mitsvah de Chilou'ah Haken, capable à elle seule de soutenir le peuple juif depuis des millénaires. Cette simple Mitsvah, en apparence incompréhensible, est source d'une telle protection pour le peuple juif. Mais plus encore, elle est porteuse d'un message d'une portée si puissante : Hachem met en scène sa propre critique, feignant d'être responsable de nos erreurs afin de justifier de nous libérer. C'est dire combien son intention est la délivrance de son peuple et qu'il ne tient qu'à nous d'activer les événements.

Actons rapidement ce qu'il nous reste à faire pour enfin amorcer la venue du Machia'h, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur

Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE